

RUSSE

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier AZAM, Stéphane VIELLARD

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Le sujet proposé cette année par le jury suivait de près l'actualité. Il demandait aux candidats de confronter quatre textes journalistiques consacrés à la polémique de plus en plus vive qui oppose depuis deux ans environ la Russie et les États baltes anciennement membres de l'U.R.S.S. (Lituanie, Estonie et Lettonie) sur l'interprétation des événements de la Seconde Guerre mondiale et de leurs conséquences. Les trois premiers articles étaient de simples billets qui rappelaient les faits qui ont déclenché et alimenté la polémique (la volonté du gouvernement estonien de déplacer le monument aux morts soviétiques, la demande d'excuses officielles pour l'invasion et l'occupation des États baltes adressée par le parlement lituanien à la Russie et surtout l'inauguration par le premier ministre estonien le 8 mai 2005, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fin de la guerre, d'un mémorial dédié aux Estoniens engagés volontaires dans la S.S. pour la libération de leur pays de l'occupant soviétique). Le quatrième document, nettement plus long, était un texte d'Anton Orex intitulé « Le complexe du passé » et publié en février 2007. L'auteur de cet article faisait preuve d'une modération assez rare pour un Russe traitant du sujet ; il disait comprendre l'hostilité des Baltes à l'égard des Russes après que ceux-ci eurent remplacé les Allemands comme occupants mais dénonçait l'extrémisme de la réaction officielle des gouvernements baltes en la tournant en dérision avec la condescendance d'un citoyen d'une ex-superpuissance : selon Orex, la Russie elle aussi a ses complexes, notamment celui de ne plus lutter à armes (presque) égales avec les États-Unis. Les minuscules pays baltes, eux, ont des complexes à leur échelle : ils n'ont rien de mieux à faire que se demander où ils vont remiser un monument aux morts...

« Grande Guerre patriotique » pour les Russes, la Seconde Guerre mondiale est sans aucun doute le pan de l'héritage soviétique qu'ils assument avec le plus de fierté et le moins de complexes. Ce mythe héroïque fédérateur est surtout le seul qui permet encore aujourd'hui, plus de quinze ans après la chute de l'U.R.S.S., de rassembler au-delà des limites de la Fédération de Russie tous ceux qui dans les anciennes républiques soviétiques ont lutté contre le « fascisme » (nom générique par lequel le russe courant désigne plus souvent le nazisme allemand que le fascisme proprement dit). S'il reste aujourd'hui un lien émotionnel entre les citoyens de ces républiques en âge d'avoir connu la guerre, c'est bien la conscience d'avoir participé ensemble à la victoire de 1945 et la certitude d'avoir mérité à ce titre la reconnaissance du monde entier. Dans ces conditions, que certaines anciennes républiques soviétiques osent très officiellement, au niveau des États, remettre en cause le dogme du rôle libérateur attribué à l'U.R.S.S. depuis un demi-siècle et que — pis encore — les gouvernements des États baltes devenus indépendants exigent de la Russie elle-même cette remise en cause et l'adoption d'une attitude de repentance officielle est proprement inadmissible pour l'opinion russe qui réagit de manière passionnée. Toutefois, le changement radical dans la manière dont les États baltes interprètent l'histoire de la Seconde Guerre

mondiale — pour ne pas dire leur révisionnisme au sens le plus inquiétant du terme — invite lui aussi à réagir et une telle réécriture de l'Histoire doit engendrer une réflexion à laquelle l'article d'Orex ne pouvait servir que de point de départ et que le candidat lui-même devait poursuivre. C'est donc à l'exégèse des deux points de vue diamétralement opposés, au rappel du contexte historique, à l'explicitation des non-dits coupables des deux parties (Pacte germano-soviétique oublié par les Russes, amalgame de la libération et de l'occupation du côté des Baltes) que les candidats devaient consacrer leur travail. Certes, l'analyse du dossier proposé cette année supposait de solides connaissances historiques qui dépassent assurément le cadre de la préparation à la seule épreuve de russe, mais on est en droit de supposer ces connaissances maîtrisées par tout khâgneux souhaitant entrer à l'E.N.S.

Malheureusement, deux des trois copies corrigées se contentent d'un *pereskaz* des faits et d'une synthèse plus ou moins maladroite des idées contenues dans les documents. L'une de ces copies en dessous de la moyenne, visiblement rédigée par un(e) russophone dans une langue irréprochable, s'est révélée particulièrement décevante.

Mais le jury a également eu l'agréable surprise de trouver une copie remarquable qui sut dépasser le contenu des textes et proposer une véritable réflexion originale reposant sur une très bonne analyse des enjeux historiques de la problématique. Cette composition témoignait non seulement de l'excellent niveau de son auteur, mais aussi d'une réelle maîtrise de l'exercice et reflétait la grande qualité de la préparation dont avaient pu bénéficier le candidat.

Les notes attribuées cette année furent 08,5 ; 09 et 18 sur 20.